

La Gazette de Connaissance de Torfou

N° 8 - Octobre 2019



Edito

Cher lecteur,

Les vacances, c'est bien fini ! Les actifs ont repris déjà depuis un mois, les retraités ont investi les plages, à leur tour, en septembre. Connaissance de Torfou a mis à profit cette longue période estivale pour préparer l'expo de septembre à Boussay et à Torfou maintenant. Nous avons pu terminer les travaux à la Chapelle Notre-Dame, pour l'instant. Un peu de repos maintenant avant 2020 qui marquera notre 40ème anniversaire. Il reste pourtant du travail, notamment dans la chapelle : nettoyage des mobiliers, faire briller les cuivres, repeindre la grille, etc. Nous faisons appel aux bonnes volontés pour nous donner un coup de main.

Prenez contact au 06 17 46 02 83, vous serez les bienvenus !

Allez . . . Bon vent .

La rédaction

La Chapelle Notre Dame en travaux (Fin...pour l'instant!)

Depuis les journées du patrimoine des 21 et 22 septembre, la Chapelle Notre-Dame a rouvert ses portes avec un parquet flambant neuf. Adieu, les bancs et les boiseries vermoulus. La chapelle était sombre, elle a pris un nouvel éclat, des projecteurs ont été installés pour les expositions et son éclairage le soir. Les Torfousiens vont pouvoir à nouveau se recueillir et faire brûler un cierge.

Elle accueillera aussi des expositions, des conférences ou d'autres manifestations. Il reste du travail à faire : nettoyage des statues et divers mobiliers, nettoyage des murs et sécurisation au niveau de la grotte. Puis après, mais plus tard, la remise en état des murs.

Nous remercions l'Ehpad Ste Marie qui a mis à disposition des chaises plus confortables que les bancs.

Nous voudrions remercier les Torfousiens pour leur patience mais aussi pour leurs encouragements.

Un grand merci également à la commune déléguée de Torfou
.../...

Suite en page 2

Retour sur image



Spectacle des
19 et 20 Juillet
Torfou La Bataille

Un beau succès
Lire en page 2

La Chapelle Notre Dame en travaux (suite)

Elle nous a permis de commencer la sauvegarde d'un édifice cher à Torfou, cette possibilité offerte d'exposer le travail d'associations au service du patrimoine bien sûr mais aussi social, confessionnel ou autre.

La commune a mis à notre disposition du personnel qualifié et une disponibilité de tous les instants.

Et un grand merci à tous les bénévoles qui ont donné de leur temps pour rendre la chapelle plus belle et plus accueillante. Bientôt une petite exposition vous racontera l'origine de la chapelle et les travaux entrepris. Il reste beaucoup à faire mais les moyens manquent. Notre association vous offre la possibilité par vos dons de payer moins d'impôts. Vous consacrez 100€ pour la restauration de votre chapelle et vous gagnez 66€ d'impôts. Renseignez vous auprès de Connaissance de Torfou au 06 17 46 02 83. Ces dons nous permettront de solliciter auprès du département, de la région ou de l'Etat des subventions pour que notre Chapelle demeure en bon état.

D'avance merci !

Retour sur image

Un très beau spectacle !

Les 19 et 20 Juillet, l'association « Torfou La Bataille » nous a gratifié d'un très beau spectacle pour sa troisième édition : une mise en scène revue et corrigée, des acteurs et figurants au top, la lumière, le son, le feu d'artifice, autant d'éléments qui ont concouru au succès de ces belles soirées. Une ombre au tableau : un public clairsemé mais 800 spectateurs quand même !

Gageons que pour la quatrième édition, les Torfousiens répondent « Présents » à ce rendez-vous à ne pas manquer !

La réponse à l'énigme de Juillet



Ce bâtiment se trouve en Vallée, chemin du Foulon. C'est la chapelle St Julien dans les années 1900. On distingue les ouvertures en bas ainsi que le clocher aujourd'hui disparu, à gauche dans les feuillages. Cette photographie est exposée à Boussay les 21 et 22 septembre et ensuite à la chapelle Notre-Dame à Torfou.

La gagnante de l'énigme est Mme Anne Marie Renou

L'énigme d' Octobre



La Vierge de Lourdes à gauche dans l'église de Torfou a une particularité : à vous de la découvrir et de l'expliquer. La première bonne réponse recevra un cadeau..

Téléphonez au 06 17 46 02 83

Ca s'est passé il y a 80 ans !

La déclaration de la guerre 39-45

Vécue par Maurice Esseul* à Torfou

Modèle N° 1

METROPOLE

REPUBLIC Le début des hostilités

L'été de 1939 venait de s'achever, avec les tensions exacerbées dans les esprits. Déjà au début de l'année, l'invasion de la Tchécoslovaquie rendait mon père soucieux. Depuis les accords de Munich il sentait que les alliés perdaient chaque jour du terrain, face à l'hégémonie hitlérienne. Je le voyais, penché sur son poste de TSF, hochant la tête. A l'usine, disait-il, les conversations vont bon train et le pessimisme l'emporte. On va vers la guerre !

Et puis ce fut l'invasion de la Pologne suivie, en ce Vendredi 1^{er} septembre, de l'annonce de la **mobilisation générale**. Le lendemain, samedi, les esprits étaient inquiets et dans chaque famille les hommes en état de porter les armes attendaient avec anxiété l'arrivée du facteur porteur de mauvaises nouvelles. Elles arrivèrent le **Dimanche 3 septembre**, répandues par la radio : **A 11 heures l'Angleterre déclarait la guerre à l'Allemagne, suivie à 17 heures par la France. La guerre était déclarée.** En fin de soirée le tocsin se mit à sonner, je l'entendis lugubre. On aurait dit qu'une chape de plomb s'était abattue sur le pays. Les gens parlaient à voix basse. Je me souviens d'avoir vu le lendemain matin, à la reprise du travail, passer les ouvriers de l'usine, le visage défait. Ma mère pleurait. C'est là que je me rendis compte qu'une chose très grave venait d'arriver.

Les jours suivants, les hommes partirent, la mort dans l'âme. Pourtant on leur disait que la guerre serait courte. A l'usine, beaucoup d'ouvriers étaient partis et d'autres avaient été maintenus, comme affectés spéciaux, car il fallait bien que l'économie du pays continue. D'autant que la maison Griffon était classée comme indispensable à l'approvisionnement des armées. Cette situation ne manquait pas de provoquer chez certains un sentiment de jalousie. Mais ceux qui restaient n'en étaient pas responsables. Les autorités avaient décidé du sort de chacun.

Durant la drôle de guerre j'ai vu fleurir sur les murs des affiches vantant la supériorité des alliés « **Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts** », disait une affiche placardée dans l'ancienne poste de la rue Nationale. Quelques temps plus tard une autre affiche demandait aux Français de récolter des métaux ferreux pour collaborer à la victoire « **Avec votre ferraille nous forgerons l'acier victorieux** » disait-elle ! Alors avec un camarade, nous avons réparé une petite remorque et faisant du porte à porte, ainsi que les dépotoirs, nous avons ramassé toute la ferraille que nous avons trouvée et nous avons pris la route de la gare où un dépôt officiel avait été constitué. A l'arrivée, on nous pesait la cargaison puis on nous remettait un bon, une sorte de reconnaissance nationale. Nous n'étions pas les seuls à procéder de cette façon car le tas grossissait de jour en jour, pour partir ensuite, par wagon, pour un dépôt central régional.

* Maurice Esseul est adhérent et co-fondateur de notre association Connaissance de Torfou

Le récit du mois

LIBERATION DE TORFOU le 30 Août 1944

Deux anniversaires cette année : la déclaration de la guerre 39/45 mais aussi celui du dénouement de cette sale guerre !

Un dénouement en double teinte !

La joie de la population devant la déroute des allemands et le triste drame qui s'en est suivi à Torfou, le même jour.

Ci-dessous un extrait de notre ouvrage « Torfou 1939-1945 : les années sombres ». Il vous est toujours possible d'acquérir cet ouvrage pour la modique somme de 10€ en nous contactant au 06 17 46 02 83 ou par mail à : connaissancedetorfou@gmail.com

Bonne lecture ...



Mercredi 30 Août 1944

Vers deux heures, les derniers allemands montés sur des bicyclettes volées, formaient l'arrière garde en retraite. Alors nous étions dans le « no man's land », pas pour longtemps.

Des F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) surgissent de la route de la Bruffière, nous annonçant notre libération. C'est la joie. Déjà aux fenêtres des drapeaux français apparaissent, les gens se congratulent, s'embrassent. On a du mal à réaliser !

C'est la libération – La LIBERATION

Mais ces F.F.I sont impatients ils veulent poursuivre et atteindre les derniers ennemis. Impossible leur disons-nous la route est minée ! - Qu'importe, allons la déminer ! Les voilà partis.

Quelques instants après, sur la nationale 149 à 100 mètres de la Colonne, cette mine qui éclate, cette course d'hommes effarés qui réclament du secours. Nous nous rendons sur les lieux à toute vitesse et c'est le spectacle horrible de nos sauveurs déchiquetés.

Une mine anti-char a explosé tuant le lieutenant Bouvier et le cantonnier Rafflegeau. Le capitaine Laffineur a les deux bras sectionnés. Le gendarme Cevert de Clisson criblé d'éclats sera le seul à survivre. Nous emmenons le capitaine Laffineur perdant son sang jusqu'à l'hôpital du Loroux Bottereau où il décédera vers les dix heures du soir. Le concierge des Papeteries d'Antière à Cugand (85) et ami du capitaine Laffineur, Monsieur Lépine, a témoigné : « J'ai vu le capitaine André Laffineur, lorsqu'on l'a ramené pour un court instant près de son usine d'Antière où il a revu sa femme et son fils Michel (17 ans). Je lui ai porté un verre d'eau qu'il réclamait. Il avait perdu ses deux mains et sa poitrine ouverte était affreusement mutilée. Monsieur le Curé Godefroy de Torfou l'accompagnait, le capitaine Laffineur lui avait demandé de ne pas l'abandonner, ce qu'il a fait jusqu'au bout.

Journée tragique. Pour les Torfousiens la joie s'est effacée pour laisser place à la tristesse.

Journée de deuil et de libération qu'une stèle de granit rose marquée du signe de la Résistance, au chemin de la Frogerie, rappelle pour toujours à notre reconnaissance.



La Gazette de Connaissance de Torfou

Supplément
Au N° 8 - Octobre 2019



Le Torfou que j'ai connu ... (5^{ème} épisode)

Quatrième épisode d'un récit que nous conte Jacques Soulard, un Torfousien hélas disparu. Il passe en détail les rues de Torfou d'il y a plus de 70 ans, les gens qui ont vécu là. Un récit attachant qui risque de rappeler aux plus anciens de bons souvenirs et de surprendre parfois les plus jeunes ! On continue par la rue de Trois Provinces

Puis la maison de Gaud, maçon – Une venelle allant dans les grands jardins – La borderie du père Amiot, propriété de la famille Menand, actuellement chantier de maçonnerie Rinneteau – Eugénie Lefron couturière dont le mari était menuisier. Quelques maisons ouvrières où un certain temps Auguste Poirier ouvrit une épicerie – Puis un peu plus loin, l'épicerie-café de Gautier dit Bourrique ainsi nommé parce qu'il chinait dans les villages avec une charrette attelée d'un bourricot.

Une maison neuve construite pendant la guerre 39/45 par le père Musset fermier à la Masse – Puis passage allant rejoindre le jardin renfermé des Guinaudeau, l'ingénieur de l'usine Griffon, dont il était propriétaire – Pasquier qui faisait le marchand de charbon – quelques jardins –

Puis 2 maisons propriétés de Nèrière le maçon occupées la première par la famille Orioux et la seconde par le père Sourisseau beau-père de Félix Robin le coiffeur.

Joignant la route du « Pas-Larron » : avant la maison Pasquier, existait la maison de Baptiste Lamy (actuellement Brochard de la Chabossière) avec en façade, à l'extérieur, un magnifique escalier de pierres pour accéder à l'étage.

La rue du Pas-Larron qui rejoignait la rue Nationale était jadis l'ancienne route de Nantes passant au Bon-Débit, ne comprenait qu'une seule maison, celle du père Lepage qui possédait un pressoir où on allait presser ses raisins. En remontant la route du Pas Larron, le chemin de la Borderie de la Taupetterie. Au coin de ce chemin le dépôt de matériaux de Nèrière le maçon, une autre maison joignant le mécanicien Mallet (vélos) entrepreneur de battage ensuite une prairie joignant la ligne et le pont de chemin de fer.

Passé ce pont, des champs aujourd'hui lotissement rejoignant le garage de Poiron transporteur, les maisons Gaud, maçon et celle de Ferdinand Coulonnier, puis des vignes actuellement loties.

De l'autre côté un jardin clos de murs appartenant à Lamy entrepreneur de maçonnerie – un champ où j'ai fait construire une propriété – puis celle du docteur Dronneau rejoignant la ligne de chemin de fer, construite sur un terrain appartenant au père Menant de la Grande rue. Après le pont de chemin de fer, un champ devenu le lotissement de la Bretesche où jadis les maçons venaient tirer la terre pour construire les maisons.

Une ruelle avec au fond la maison de Mr Amiot joignant au coin de la rue la maison de Marie Pape (Fillaudeau) puis trois très anciennes maisons occupées par Fort sabotier.

Le père de Baptiste Lamy (bâtiments Gautier) et autres maisons – la remise à charrette de Nerrière maçon devenue maison Roy, deux anciennes maisons occupées par Valentin Alain et sa sœur puis la salle de banquet de la boucherie Guinhut et le jardin de la boulangerie Boret – Gautier le marchand de grains – le pré de la cure (école) – puis la Cure entourée de murs où existait le long de l'église actuelle la porte de l'ancien Presbytère (XIVème) démolie par la Mairie qui lui a enlevé tout son cachet en la reconstruisant à sa place actuelle.

La rue du Cimetière, avec à l'angle de la Grande rue le salon de coiffure de Félix Robin antérieurement sur le placide près de la maison de l'ex maire puis un ensemble de maisons appartenant aux demoiselles Guillé dont le père était jadis maçon et qui tenaient une épicerie (tantes de Gautier marchand de grains).

Une maison, une prairie devenue boulangerie Mérand (Rinneteau) – la maison Rivet, Jeanne Poirier secrétaire de mairie, l'abattoir de son frère boucher rue Nationale – la maison Tessier, la nouvelle maison Rinneteau maçon, une série de vieilles maisons jusqu'à celle de Poirier sabotier, une ruelle conduisant dans des jardins, la maison de l'ancien cantonnier beau-père de Hullin le facteur puis la maison d'un ancien carrier – Ensuite des champs jusqu'au verger de Jean Musset face au cimetière.

Après le cimetière les champs de la ferme Fonteneau (lotissement) jusqu'à la route de la Fontaine où existait deux fermes : Grégoire et Fonteneau dont on retrouve le nom de ce dernier bien avant 1700.



La boulangerie Mérand